La construction discursive de la signification : le point de vue argumentatif

Ana-Maria Cozma
Enseignant-chercheur
Département d'études françaises, Université de Turku

Synergies *Roumanie* n° 5 - 2010 pp. 155-175

Résumé : *Le discours joue un rôle central dans les théories sémantiques de l'argumentation, la signification lexicale étant fonction des discours argumentatifs auxquels elle impose des contraintes. En nous appuyant sur deux théories issues de l'argumentation dans la langue, la Théorie des Blocs Sémantiques et la Théorie des Possibles Argumentatifs, nous confronterons la manière dont le discours est intégré dans la théorie sémantique. Nous montrerons que les variations en la matière sont inséparables des objectifs que se donnent les deux théories : pour l'une, rendre compte des contraintes sémantiques imposées par la langue même au discours et, pour l'autre, rendre compte de la manière dont les significations de la langue permettent de construire des représentations à travers les discours.*

Mots-clés : *sémantique, argumentation, Théorie des blocs sémantiques, Sémantique des possibles argumentatifs, stéréotype*

Abstract : *Discourse plays a central role in the semantic theories of argumentation, as lexical meaning is determined according to the argumentative discourses it constrains. Based on Semantic Blocs Theory and Argumentative Probabilities Semantics, both closely related to the argumentation within language theory, I examine the way discourse is integrated into semantic theory. I show that variations on this matter must be considered with respect to the aims these theories express, and that the first one is concerned with the semantic constraints that language imposes on discourse, while the second one aims to explain the way linguistic meaning allows to construct representations through discourse.*

Keywords : *Semantics, Argumentation, Semantic Blocs Theory, Argumentative Probabilities Semantics, Stereotype*

La signification, en tant que construction abstraite d'une théorie sémantique, ne saurait être envisagée en dehors des discours où elle est susceptible de se manifester sous la forme de sens particuliers. Dans cet article, nous nous proposons d'examiner le rôle que les théories sémantiques argumentatives attribuent au discours lors de l'établissement de la signification lexicale. Nous proposons, plus précisément, une mise en parallèle de deux théories

BDD-A2315 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:13 UTC)

sémantiques se trouvant dans la continuité de l'argumentation dans la langue d'Anscombre et Ducrot, 1983 : la Théorie des Blocs Sémantiques de Carel et Ducrot (TBS) et la Sémantique des Possibles Argumentatifs de Galatanu (SPA). Cette mise en parallèle est également justifiée par l'emploi que fait la SPA de la notion de « bloc sémantique » introduite par la TBS, ce qui confirme le rapprochement entre les deux théories.

Aussi bien la TBS que la SPA sont des développements récents[1] de la Théorie de l'Argumentation dans la Langue (TAL) : la première, annoncée par Carel, 1992, a été clairement esquissée dès Carel, 1995a et 1995b ; quant à la deuxième, dont les préoccupations sont déjà visibles dans Galatanu, 1994, elle est posée sous une forme proche de sa forme actuelle dans Galatanu, 1999a et 1999b. L'évolution de chacune de ces deux théories prises indépendamment est en elle-même significative et mériterait que l'on s'y intéresse ; toutefois, la mise en parallèle qui suit ne vise qu'à confronter les principes et les notions constitutives de ces théories, sans se proposer de retracer leur histoire. C'est pour cette raison qu'il nous arrivera de mettre sur le même plan les différents états de ces théories.

En tant que théories dérivées de la Théorie des l'Argumentation dans la Langue, la TBS et la SPA partagent un certain nombre de caractéristiques. Tout d'abord, ce sont des théories qui partent du postulat que la signification lexicale est fondée argumentativement et qui donnent à la notion d'argumentation un sens différent de celui dont font usage les théories rhétoriques (cf. Ducrot, 1993 : 243). Les deux théories ont des objectifs similaires, s'attachant avant tout à rendre compte des possibilités d'argumenter inscrites dans le lexique de la langue. Pour atteindre leurs objectifs, toutes les deux distinguent deux niveaux de représentation de l'argumentation : elles décrivent les mots et les énoncés, d'une part, à travers les relations argumentatives dans lesquelles ils apparaissent, d'autre part, à travers les relations argumentatives constitutives de leur signification. Pour représenter ces relations, elles utilisent toutes les deux le terme de « bloc sémantique » (ou « bloc argumentatif ») introduit par Carel, 1995a, 1995b et Ducrot, 1993.

Au-delà de ces caractéristiques communes essentielles, chaque théorie a sa spécificité, qui est partiellement liée, le pensons-nous, au rôle qui revient au discours dans chacune d'entre elles. Aussi nous sommes-nous donné comme objectif d'examiner plus en détail cette question, et pour ce faire, nous partirons de la présentation de chaque théorie prise séparément.

1. La Théorie des Blocs Sémantiques (TBS)

Du point de vue de l'argumentation dans la langue, la fonction première de la langue est de nature argumentative (cf. Anscombre et Ducrot, 1983). Les énoncés sont principalement des modalités d'agir sur les récepteurs, les guidant vers certaines conclusions, tout en les éloignant de certaines autres. La fonction dénotative de la langue, question centrale pour bon nombre de théories de la signification, se trouve reléguée, avec la TAL, au second plan, étant simplement dérivée de la fonction argumentative première, et donc étant subordonnée à celle-ci. De ce point de vue, la TBS apparaît comme étant plus

BDD-A2315 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:13 UTC)

fidèle aux principes de la TAL, car elle conserve cette position ascriptiviste, contrairement à la SPA qui s'en écarte, comme nous le verrons plus loin.

1.1. Une nouvelle version de la Théorie de l'Argumentation dans la Langue

La TBS reprend donc les présupposés théoriques de la TAL et se développe à partir d'une prise de position par rapport à un autre prolongement de cette dernière : la théorie des topoi. C'est justement au postulat ascriptiviste qu'est liée cette prise de position : Carel remarque que les prédicats graduels sur lesquels reposent les topoi impliquent la description de ce à quoi les énoncés réfèrent, puisque « un argument exprimant P est d'autant plus fort que la situation qu'il décrit attribue une plus grande quantité de P-ité à l'objet auquel s'applique le méta-prédicat P » (1992 : 38).

Nous rappelons que, selon la théorie des topoi d'Anscombre et Ducrot, les topoi sont des croyances collectives fonctionnant comme des « principes généraux » sur lesquels s'appuient les raisonnements. Étant donné que ces principes n'ont pas besoin d'être assertés pour être présents dans le sens de l'énoncé, ils fonctionnent comme des « arrière-plans argumentatifs » qui indiquent les cheminements pour relier les arguments aux conclusions (Anscombre, 1995 : 39). L'aspect visé par la critique de Carel est la représentation des topoi à l'aide d'une relation entre deux prédicats graduels (deux « échelles »). Par exemple, la suite « Il fait chaud. Allons à la plage ! » s'appuie sur le topos reliant la chaleur à l'agrément, « plus il fait chaud, plus c'est agréable » (+CHAUD, +AGREMENT), topos qui peut également revêtir la forme topique concordante « moins il fait chaud, mois c'est agréable » ou encore, en inversant le sens de parcours des échelles, les formes topiques discordantes « plus il fait chaud, moins c'est agréable » et « moins il fait chaud, plus c'est agréable » (Anscombre, 1995 : 51 ; Ducrot, 1995 : 86).

En abandonnant l'idée de la gradualité des prédicats mis en relation au sein d'un topos, Carel renonce en même temps à la notation ±P±Q utilisée par Anscombre et Ducrot et la remplace par (non)P donc/pourtant (non)Q. C'est cette notation qui sera donc utilisée pour les blocs sémantiques, que nous noterons ici entre crochets, afin d'en faciliter la lecture : [(non)P donc/pourtant (non)Q][2]. Selon cette représentation, l'énoncé « Il fait chaud. Allons à la plage ! » repose sur le bloc sémantique [chaleur donc agrément].

L'apport de Carel à la théorie de l'argumentation dans la langue, c'est l'introduction de la notion d'exception, qu'elle représente à l'aide du connecteur abstrait « pourtant ». Grâce à cette notion, un enchaînement *A pourtant C* (où A vaut pour l'argument et C pour la conclusion) n'est plus traité comme un cas particulier de *A mais C*, tel que l'avaient proposé Anscombre et Ducrot, mais il se voit attribuer un statut similaire à *A donc C* (Carel, 1995a : 181). Ainsi, selon Carel, tout enchaînement argumentatif peut se présenter sous deux formes : sous une forme régulière, présentant la situation comme normale (enchaînements en « donc », noté DC) et sous une forme exceptive, présentant la situation comme exceptionnelle (enchaînements en « pourtant », noté PT). Appelée « forme transgressive » par la suite, cette structure exceptive permet

BDD-A2315 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:13 UTC)

à Carel de réorganiser les enchaînements argumentatifs selon des principes différents[3].

1.2. Les blocs sémantiques : une formalisation du contenu sémantique argumentatif

A travers la Théorie des Blocs Sémantiques, Carel et Ducrot proposent (Carel, 1995a ; 2000 ; Ducrot, 1993 ; Carel et Ducrot, 1999) et développent (Ducrot, 2001 ; 2002 ; Carel, 2001 ; 2005 ; 2009) une formalisation du contenu sémantique argumentatif.

Un bloc sémantique est une structure argumentative ayant la forme [A donc C] ou [A pourtant C] et dont les éléments sont indissociables. Anscombre et Ducrot, ainsi que Carel, soulignent cette idée comme étant essentielle à leur théorie, quelle qu'en soit la version (argumentation dans la langue, théorie des topoi, ou théorie des blocs sémantiques) : « pour nous, il est essentiel à l'enchaînement argumentatif d'introduire une interdépendance sémantique entre les expressions enchaînées » (Ducrot, 2001 : 25). Plus précisément, l'argument n'a de sens qu'à travers la conclusion dont il est suivi, tout comme le sens de la conclusion elle-même dépend de l'argument qui précède. Loin d'être la simple juxtaposition de deux segments, un enchaînement argumentatif est le lieu où l'argument et la conclusion se constituent réciproquement pour former « une entité sémantique unique » (Ducrot, 1993 : 242 sqq. ; Carel, 1995a : 188). Étant donné que l'enchaînement argumentatif est en même temps un enchaînement discursif (ne serait-ce que potentiel), l'interdétermination de l'argument et de la conclusion montre précisément comment le discours participe à la création du sens, pouvant aller jusqu'à une « fabrication discursive du sens » (Carel et Ducrot, 1999 : 18). Une conséquence de cette interdétermination est que les mots ne renvoient pas à des notions « absolues », puisqu'il n'est pas possible d'envisager la signification des mots en dehors des enchaînements argumentatifs. Il n'y a donc pas de notions « absolues », mais uniquement des notions « relatives ». Le mot *prudent*, par exemple, n'a pas le même sens selon qu'il est mis en relation avec *accident* ou *ennui* : *Pierre est prudent donc il n'a pas eu d'accident* ou *Pierre est prudent donc Marie s'ennuie avec lui* (Carel, 2000 : 96 ; 2001 : 11). Cette vision de la signification va de pair avec la position ascriptiviste des trois linguistes : « le noyau de ce sens sera un « faire » et non pas un « décrire » (Anscombre, 1995 : 31).

Dans la vision de Ducrot et Carel, un bloc argumentatif [A donc C] ou [A pourtant C] est indissociable et inanalysable (Carel, 2000 : 96). Quant à « donc » et « pourtant » (notés DC et PT), ils représentent des connecteurs argumentatifs abstraits, c'est-à-dire des connecteurs prototypiques pour les deux formes que peut prendre le lien argumentatif, pouvant se réaliser concrètement par *donc*, *si*, *car*, *parce que*, ou *pourtant*, *même si*, *malgré*, *sans*, etc. (Carel et Ducrot, 1999 : 11 sq.). Par ailleurs, les deux connecteurs DC et PT sont à mettre au même niveau, tous les deux étant premiers (PT n'est pas dérivé de DC) (Ducrot, 2001 : 22), avec la différence que l'un permet de réaliser des enchaînements normatifs, tandis que l'autre réalise des enchaînements transgressifs.

BDD-A2315 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:13 UTC)

Chaque bloc sémantique peut se présenter sous ces deux formes différentes, nommées « aspects » (Carel et Ducrot, 1999 : 12 ; Carel, 2001 : 11) : à un aspect normatif [P donc Q], qui fonctionne comme une norme, ou règle, il correspond l'aspect transgressif [P pourtant non-Q], qui se présente comme l'exception à cette règle. Par exemple, dans le cas du mot *prudent*, l'enchaînement normatif [prudent DC non-accident] appartient au même bloc argumentatif que l'enchaînement transgressif [prudent PT accident]. Ce qui permet de rester dans le cadre d'un même bloc sémantique, malgré le changement du connecteur abstrait « donc » en « pourtant », c'est l'opérateur négatif NEG (Carel, 2001 : 16 ; Ducrot, 2001 : 23). Grâce à la négation du terme conclusif, les deux enchaînements mentionnés relèvent de la même idée d'une prudence qui empêche les accidents d'avoir lieu. L'introduction de la notion d'exceptivité et du connecteur abstrait « pourtant » permet donc une meilleure organisation des enchaînements argumentatifs, selon leur aspect normatif ou transgressif, à l'aide de l'opérateur de négation. Par ailleurs, il existe un autre type d'aspect, l'aspect paradoxal, qui a été défini afin de rendre compte des enchaînements qui « remettent en question les mots même de la langue », contestant ainsi l'institution linguistique et contribuant à la création de nouvelles significations (Carel et Ducrot, 1999 : 17 sqq.). L'enchaînement [prudent DC accident] est d'un tel type, car il relève d'un bloc sémantique différent de celui que la langue a inscrit dans la signification du mot *prudent* : selon ce bloc paradoxal, la prudence a comme effet qu'un accident se produise. Ces différents aspects s'accompagnent de règles (ou hypothèses) qui permettent de mettre en évidence, ainsi que de tester, les relations existant entre les enchaînements (dans ce sens, voir Ducrot, 2001 et 2002).

Une autre caractéristique essentielle des blocs sémantiques, reprise des topoi, est leur orientation argumentative. L'association argumentative entre les deux représentations sémantiques enchaînées dans un bloc s'accompagne d'une direction qui nous indique que, des deux représentations sémantiques de l'enchaînement, la première est un argument en vue de la deuxième. Il est donc significatif qu'un mot se trouve dans la partie de gauche ou dans la partie de droite de l'enchaînement argumentatif.

Enfin, pour compléter la définition de la notion de bloc sémantique et des deux aspects qui la caractérisent (normatif et transgressif), il faut également préciser quelle est leur fonction. Celle-ci peut être appréhendée de deux manières, mais toujours relativement à une entité linguistique particulière. D'une part, un bloc argumentatif (ou l'un de ses aspects) détermine soit la signification « structurelle », « intrinsèque » d'une unité linguistique, soit sa signification « contextuelle », « extrinsèque ». De ce point de vue, il s'agit de déterminer si l'enchaînement « est structurellement attaché à une entité », apparaissant ainsi dans toutes les occurrences de celle-ci, ou bien s'il est attaché à l'entité seulement de façon contextuelle (Ducrot, 2001 : 23 ; Carel, 2001 : 12). Pour reprendre l'exemple de *prudent*, l'enchaînement *Pierre est prudent donc il n'a pas eu d'accident* est structurel à ce mot, tandis que l'enchaînement *Pierre est prudent donc Marie s'ennuie avec lui* ne l'est pas. Ou encore, dans le cas du mot *intelligent*, l'enchaînement argumentatif [difficile PT comprend] est attaché à ce mot de façon structurelle, en comparaison à [rapide DC comprend] qui ne peut lui être attaché que contextuellement (Ducrot, 2001 : 30).

BDD-A2315 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:13 UTC)

D'autre part, un bloc sémantique (ou l'un de ses aspects) se rapporte soit à « l' argumentation interne » de l'entité linguistique, soit à son « argumentation externe » (Carel, 1995 : 183 ; 2000 : 96 ; 2001). Plus précisément, selon l'unité linguistique avec laquelle un enchaînement argumentatif est mis en rapport, celui-ci prend la forme d'un discours interne à cette unité, fondant sa signification même (et dans ce cas, c'est seulement l'un des deux aspects d'un bloc qui est dit relever de l'argumentation interne), ou bien il prend la forme d'un discours externe à l'unité linguistique, qui l'associe à d'autres unités (dans ce cas, c'est le bloc dans sa totalité, c'est-à-dire avec l'alternative entre l'aspect normatif et transgressif, qui est dit relever de l'argumentation externe). Pour illustrer cette distinction entre blocs sémantiques relevant de l'argumentation interne ou externe d'une unité linguistique, prenons les énoncés suivants, tirés de Carel, 2000.

(1) Il y a du danger *donc* Pierre prend des précautions.
(2a) Pierre est prudent donc Marie lui fait confiance.
(2b) Pierre est prudent pourtant Marie ne lui fait pas confiance.

Parmi ces trois discours argumentatifs, (2a) et (2b) mettent en œuvre le bloc d'argumentation externe au mot *prudent* [prudent DC confiance], sous ses formes normative et transgressive. Ces deux formes coexistent au niveau de la signification, elles sont simultanées, en tant qu'éventualités. L'énoncé (1), en revanche, met en œuvre l'aspect [danger DC précautions] interne à la signification du mot *prudent* ; pour ce qui est de l'argumentation interne du mot *prudent*, seule cette forme normative est inhérente à la signification.

(3) Marie a commis une faute *pourtant* Pierre ne l'a pas punie.
(4a) Pierre est indulgent donc il est aimé.
(4b) Pierre est indulgent pourtant il n'est pas aimé.

De la même manière, l'énoncé (3) relève de l'argumentation interne du mot *indulgent* et, dans ce cas, c'est l'aspect transgressif qui est inscrit dans la signification d'*indulgent*. En revanche, (4a) et (4b) sont des argumentations externes d'*indulgent* et relèvent d'un même bloc d'argumentation externe. Les deux enchaînements [indulgence DC être aimé] et [indulgence PT ne pas être aimé] expriment une même idée d'indulgence-qui-vous-fait-apprécier et sont la manifestation, normative et respectivement transgressive, d'un même bloc de signification. Ce bloc est donc inscrit dans la signification externe du mot *indulgent* avec l'alternative entre sa manifestation normative ou transgressive. Or, il n'en est pas de même pour l'enchaînement [faute PT non punition], car la signification interne d'un mot se caractérise par un seul aspect argumentatif : soit normatif, comme c'est le cas pour *prudent*, soit transgressif, comme dans ce cas, pour *indulgent*.

1.3. Les objectifs de la TBS

En ce qui concerne la description sémantique, l'un des points sur lesquels insistent Carel, Ducrot et Anscombre est leur « refus de caractériser les entités de la langue à partir d'entités étrangères à la langue », la nécessité de faire comme si on ne savait rien de « cette réalité dont parlent tous nos discours » (Ducrot, 1993 : 234 sq.). Dans cette perspective, s'intéressant d'abord à des unités linguistiques de taille

BDD-A2315 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:13 UTC)

plus grande, ils apportent la preuve que la valeur informative d'un énoncé n'est pas première et qu'elle peut parfois être déduite de la valeur argumentative de celui-ci (Anscombre et Ducrot, 1983 ; Anscombre, 1995 : 17 ; 31). Étendant ensuite la description sémantique à des syntagmes, voire à des mots, leur souci de s'en tenir à la valeur argumentative des entités décrites se reflète aussi bien dans les objectifs que dans les outils mis en place pour les accomplir.

Premièrement, pour ce qui est des objectifs, la TAL, ainsi que la TBS visent à « restreindre le type de combinaisons discursives à prendre en compte dans la description linguistique », et pour cela, la signification d'une phrase, par exemple, est décrite « par l'ensemble des «enchaînements argumentatifs» (…) possibles à partir des énoncés de cette phrase » (Ducrot, 1993 : 236 sq.), ou, de manière plus générale, les entités linguistiques sont définies « par leur rapport avec les enchaînements argumentatifs du discours » (Carel et Ducrot, 1999 : 6). Autrement dit, il s'agit d'identifier la « visée argumentative » des entités linguistiques (Anscombre et Ducrot, 1983 ; Anscombre, 1995 : 35), *id est* les enchaînements argumentatifs possibles à partir des énoncés où cette entité apparaît.

Dans le cadre de la TBS, la démarche descriptive se poursuit par la séparation des enchaînements argumentatifs relevant de l'AI de ceux relevant de l'AE, de manière à ce que les contraintes sémantiques liées à la signification interne de l'expression puissent être distinguées de celles liées aux enchaînements dans lesquels elle figure (voir Carel, 2000 : 98 pour la description de cette approche). La distinction qui est faite entre les contraintes imposées par l'AI et celles imposées par l'AE d'une expression a des conséquences, à notre avis, remarquables, qui découlent du fait que l'enchaînement qui appartient à l'AI de l'expression décrite appartient, en même temps, à l'AE des expressions qui la composent.

L'une de ces conséquences, le pensons-nous, est une certaine forme de compositionnalité sous-jacente à la TBS, reposant entièrement sur des bases argumentatives. Prenons un exemple donné par Carel et Ducrot (1999 : 14 sq.) pour illustrer la distinction entre argumentation interne et externe : *les enfants de cadre sont blonds*. Tout en attribuant à cet énoncé une AI [enfant de cadre DC blond], ils remarquent que cet énoncé « fait plus. Définitoire, il associé l'expression *enfant de cadre* à l'aspect *enfant de cadre DC blond* qui devient, dans ce discours, constitutif de l'argumentation externe de *enfant de cadre*. » La définition de la notion d'entité linguistique doxale laisse voir le même genre de relation : « Un enchaînement E est linguistiquement doxal (LD) si l'aspect auquel il appartient [*id est* son AI] est déjà inscrit dans la signification intrinsèque d'un segment de E [*id est* dans l'AE intrinsèque de E] » (p. 17). De même, la notion « d' internalisateur » proposée par Ducrot, 2002 repose sur le même genre de mécanisme : « On peut prévoir *a priori* un autre type d'opérateur, qui intégrerait à l'AI de XY des mots pleins relevant de l'AE de X (…). Cette éventualité nous semble réalisée par une catégorie de mots que nous avons isolée sous le terme internalisateurs, dénomination rappelant l'idée que l'AE de X entre à l'intérieur de l'AI de XY ». Mécanisme qui s'accompagne, bien évidemment, étant donné les propriétés de l'AI, par la sélection, pour l'AI de XY, d'un aspect (soit l'aspect en DC, soit celui en PT) à l'intérieur du bloc sémantique appartenant à l'AE de X (l'AE étant toujours constituée de

BDD-A2315 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:13 UTC)

l'alternative normatif-transgressif). Concrètement, cela signifie, par exemple, que si le verbe *chercher* se caractérise par une AE [chercher DC trouver], le syntagme *chercher en vain*, qui contient l'opérateur internalisateur *en vain*, se caractérise par l'AI [chercher PT neg-trouver]. Dans tous ces cas, la signification relevant de l'AI d'une unité linguistique plus grande se constitue à partir de la signification relevant de l'AE des unités linguistiques de grandeur inférieure qui la composent. Or, la compositionnalité intervient aussi à d'autres niveaux. Notamment, les mécanismes à l'œuvre lors de l'adjonction des opérateurs à fonction de « modificateurs » font, eux aussi, partie de cette compositionnalité fondée argumentativement, puisqu'un modificateur Y par rapport à un mot X (ce qui donne XY) a comme propriété de « réorganiser [les aspects constituant l'AI de X] en les combinant d'une façon nouvelle avec les connecteurs et la négation ». Tel est le cas de *peu prudent*, qui se caractérise par l'AI [danger PT neg-précautions], à comparer avec l'AI de *prudent*, [danger DC précautions].

Une autre conséquence de la distinction entre l'AI et l'AE d'une unité linguistique est une certaine forme d'organisation du lexique, selon laquelle les relations entre les unités lexicales sont rendues uniquement sur la base de principes argumentatifs. Cette organisation découle du « métalangage purement linguistique » (Ducrot, 2001 : 38) employé par la TBS, qui implique, comme c'était le cas pour la Théorie des topoi (cf. Anscombre, 1995 : 65 sq.), que « derrière les mots il y a[it] non pas des objets du monde, mais d'autres mots ». Le rapprochement que fait Anscombre lui-même, parlant des topoi (p. 66 ; 82), avec la théorie des stéréotypes, selon laquelle derrière les mots il y a des croyances énoncées en mots, amène un autre rapprochement. Nous voyons une forme de holisme dans le réseau sémantique créé à travers la description des contraintes argumentatives (internes et externes aux unités lexicales) imposées par la langue sur les discours. Certes, c'est un réseau sémantique qui ne fait pas intervenir de croyances ou de connaissances sur le monde ; néanmoins, on peut considérer qu'il a les propriétés d'une structure holiste, dont celle d'être révisable, dans la mesure où, étant donné les connexions existant entre l'AE et l'AI des unités lexicales, tout changement lié à un enchaînement argumentatif aurait des répercussions sur les autres enchaînements argumentatifs contenus dans la langue. C'est, bien entendu, l'image d'un holisme qui fait intervenir uniquement les connaissances sur la langue et son potentiel argumentatif.

Enfin, pour ce qui est des outils mis en place pour assurer une description sémantique totalement coupée du factuel, outre les blocs d'argumentation, avec leurs deux aspects, en « donc » et en « pourtant », outre la distinction entre AI et AE, et celle entre argumentation structurelle et contextuelle, outre encore les mots-outils (voir Ducrot, 2002), la TBS prévoit toute un série d'hypothèses ou de règles qui introduisent des critères en vue de la définition des significations (voir Ducrot, 2001). Ces règles servent, en même temps, à formaliser les relations entres les différentes formes d'enchaînements argumentatifs.

2. La Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA)

Dans la lignée de l'argumentation dans la langue et de la théorie des topoi, le modèle de description de la signification proposé par Galatanu (1999a : 48 ;

BDD-A2315 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:13 UTC)

2004 : 215 ; 2006 : 94 ; 2007 : 318) a vocation à rendre compte, avant tout, du potentiel argumentatif des mots, sans toutefois rejeter l'idée d'une représentation du monde dans la langue (« l'étiquetage » du monde)[4]. Sur ce point, la SPA se démarque des théories qu'elle prolonge, ainsi que de la TBS, car la fonction référentielle est ici mise sur le même plan que la fonction argumentative. Qui plus est, la dimension dénotative (d'ancrage dans le monde) et la dimension argumentative sont imbriquées et se manifestent à tous les niveaux de signification définis par la SPA.

2.1. L'argumentation dans la langue au service de la théorie du stéréotype

Si on laisse de côté le postulat descriptiviste, ce qui fait la particularité de cette théorie sémantique argumentative et du modèle qu'elle propose vient de l'adoption de la notion de « stéréotype » introduite par Putnam (1975), qui suggère de décrire la signification d'un mot en termes de marqueurs syntaxiques et sémantiques, de stéréotype et d'extension (cf. Fradin, 1984 ; Anscombre, 2001). Pour Putnam, le stéréotype englobe les traits caractéristiques des membres paradigmatiques d'une classe, étant étroitement lié aux croyances, qu'il sert à fixer et avec lesquelles il évolue. En adoptant l'idée d'une description sémantique en terme, entre autres, d'un stéréotype associé au mot, la SPA hérite du caractère holistique et encyclopédique sous-jacent à la vision de Putnam. La signification y est donc déterminée culturellement, elle vaut pour une communauté linguistique donnée, à un moment donné, et elle est fonction des connaissances encyclopédiques de chacun.

La SPA articule des éléments appartenant à des visions variées de la signification : la fonction de désignation attribuée au langage par les théories descriptivistes, les théories argumentatives développées par Ducrot, Anscombre et Carel (l'argumentation dans la langue, les topoi, les blocs d'argumentation interne et externe) et la notion de stéréotype (Putnam, Fradin).

Le résultat de cette triple articulation est un modèle théorique qui vise à rendre compte du potentiel de signification des mots en langue, ainsi que de la dynamique des sens en discours. La signification lexicale y est représentée sous la forme de trois strates interdépendantes : le noyau, les stéréotypes et les possibles argumentatifs. Cette conception tripartite de la signification permet de rendre compte de la partie stable, bien délimitée et non évolutive de la signification (le noyau), de la partie relativement stable, aux contours flous et soumise à variations (la strate des stéréotypes), ainsi que du potentiel argumentatif véhiculé par le sémantisme des mots (la strate des possibles argumentatifs). De plus, afin de rendre compte de l'usage discursif des mots, ces trois niveaux de la signification sont complétés par un quatrième, qui relève du sens : le niveau des déploiements argumentatifs.

2.2. Le modèle de description sémantique en SPA

Regroupant les propriétés essentielles du concept, **le noyau** constitue la partie stable de la signification, grâce à laquelle un mot signifie la même chose à travers les âges ou d'une personne à l'autre. Il est représenté à l'aide de trois

BDD-A2315 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:13 UTC)

sortes d'éléments de signification : des traits sémantico-syntaxiques, renvoyant à la catégorie grammaticale notamment, des prédicats modaux s'apparentant à des primitifs, et des enchaînements argumentatifs. Ces derniers sont, dans la vision de Galatanu, équivalents à des blocs sémantiques d'argumentation interne, au sens de Carel (Galatanu, 1999b : 47 ; 2004 : 220). Si on les considère dans la perspective de la théorie des topoi, les enchaînements argumentatifs constitutifs du noyau ont la fonction de topoi intrinsèques construits sur des éléments essentiels de l'entité désignée par le mot en question. Toutefois, afin de donner la vision première de la SPA, il faut préciser que les enchaînements argumentatifs dont il s'agit ici sont conçus comme étant, avant tout, des associations entre des représentations sémantiques. L'acte d'argumenter lui-même est défini comme « un acte discursif sous-tendu par deux opérations mentales : une opération d'association de deux représentations du monde dans un « bloc signifiant » (de signification) et une opération de sélection qui permet de poser un lien « naturel » entre ces deux représentations (cause-effet, intention-moyen, phénomène-symptôme…) » (Galatanu, 1999b : 47). Par conséquent, bien que la SPA reprenne le terme de « bloc sémantique », elle ne s'en tient pas à la portée que lui donne la TBS. Nous reviendrons sur cette question dans la dernière partie de cet article.

Deuxième niveau de signification, **les stéréotypes** sont des associations entre les éléments de signification constitutifs du noyau et d'autres représentations sémantiques[5]. Selon Galatanu, il s'agit d'associations sous forme de blocs sémantiques d'argumentation interne équivalents à des topoi intrinsèques construits sur des éléments accidentels de l'entité désignée par le mot. Ce sont des associations relativement stables, qui ne changent, pour une communauté linguistique donnée, qu'avec le temps. Cependant, le fait même qu'ils puissent changer implique que l'ensemble des stéréotypes n'a pas de limites précises, ni n'est établi une fois pour toutes. Cela implique aussi des variations de stéréotype d'une communauté linguistique à une autre, même dans le cadre de la même langue, voire d'un individu à un autre au sein d'une même communauté linguistique.

Les stéréotypes sont liés à la strate du noyau du fait même que ce sont des enchaînements qui prennent pour argument un élément du noyau. Quant aux liens qui unissent la strate des stéréotypes à celle des possibles argumentatifs, ils résident dans le fait que « le stéréotype fonctionne comme un dispositif de génération de discours potentiels » (Galatanu, 2006 : 94), c'est-à-dire de génération de possibles argumentatifs susceptibles d'être activés en contexte, dans les discours.

Il s'agit donc, pour **les possibles argumentatifs (PA)**, d'associations potentielles, pouvant être actualisées discursivement, reliant le mot lui-même aux éléments de ses stéréotypes. Ces associations, qui au niveau sémantique se superposent et coexistent dans une sorte de « nuage topique »[6], se séparent au niveau discursif et stabilisent un sens en fonction des entités linguistiques avec lesquelles le mot interagit. Galatanu identifie les PA à des associations sous forme de blocs d'argumentation externe. En effet, cela semble correspondre à la vision qu'en donne Carel, pour qui les argumentations externes d'un mot sont des « éventualités ».

Cependant, au-delà des la ressemblance de forme et de statut des PA et des blocs sémantiques d'argumentation externe, les PA participent d'une conception

BDD-A2315 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:13 UTC)

sémantique complexe. Dans la perspective holistique qui est celle de la SPA, la signification de toute unité lexicale véhicule un ensemble de croyances, que l'on peut se représenter sous forme de réseau, de sorte que toute modification au niveau des croyances entraîne une révision au niveau de la signification même du lexique de la langue qui porte la culture et le système des valeurs touchés par ces changements. Les significations du lexique sont donc en rapport étroit avec la réalité physique et sociale et, par conséquent, le potentiel argumentatif de la signification (que traduisent les PA) est déterminé culturellement de manière variable.

Sur l'ensemble des orientations argumentatives latentes dans la signification d'un mot (*id est* sur l'ensemble ouvert des PA), seule l'une ou quelques-unes sont manifestes dans un discours effectif. Ce sont ces manifestations discursives que Galatanu (2009a : 395) désigne du nom de **déploiements argumentatifs (DA)**. Les DA sont représentés de la même manière que les PA, à l'aide d'enchaînements argumentatifs externes (topoi extrinsèques), car ils sont une réalisation concrète du potentiel argumentatif du mot : un DA est un PA qui s'est détaché du « nuage topique » par contamination discursive. La strate des DA regroupe donc les enchaînements argumentatifs mis en œuvre lors des manifestations discursives du mot.

Nous allons illustrer le fonctionnement des trois niveaux sémantiques relevant de la langue à l'aide du nom *innovation* (cf. Galatanu, 2006 : 95 ; Cozma, 2009 : 140). Le noyau de signification d'*innovation* comprend, selon nous, quatre blocs d'argumentation interne : [intention DC action], [action DC résultat], [situation établie PT changement][7], [changement DC nouveauté]. Parmi les stéréotypes, nous comptons les enchaînements suivants : [intention DC moyens de faire], [intention DC finalité], [action DC utilité], [action DC effort], [résultat DC succès], [résultat DC critiques], [situation établie DC habitude], [situation établie DC ordre], [changement DC évaluation positive ou négative], [changement DC amélioration], [nouveauté DC neg-imitation], [nouveauté DC crainte]. La liste des stéréotypes reste ouverte, bien évidemment, et nous avons veillé à souligner le fait que n'importe quel élément du noyau peut servir d'argument dans les blocs argumentatifs que sont les stéréotypes. Quant aux PA, ils ont la forme [innovation DC intention], [innovation PT neg-intention], [innovation DC action], [innovation PT neg-action], [innovation DC moyens de faire], [innovation PT neg-moyens de faire], [innovation DC utilité], [innovation PT neg-utilité] et ainsi de suite, jusqu'à l'épuisement des éléments apparaissant dans les stéréotypes. Pour d'autres exemples de description sémantique en SPA, qui fassent intervenir la strate des DA aussi, voir Galatanu, 2004 (*vertu, colère, indignation*), Galatanu, 2006 (*innovation*), Dubreil, 2006 (*amélioration, performance, erreur, problème, évaluation, valeur*), Cozma, 2009 (*vie, mort, naissance*), Cozma, 2010 (*politesse*).

Cette illustration montre comment la signification est décrite par la SPA à l'aide de représentations sémantiques associées sous forme de blocs argumentatifs. Étant donné que le modèle de description lexicale de la SPA est inspiré par une conception holistique de la signification, le principe associatif se manifeste à tous les niveaux de représentation sémantique. Qui plus est, ce principe associatif relie des éléments de signification appartenant à un même niveau,

BDD-A2315 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:13 UTC)

mais aussi (et c'est ce qui assure la cohérence et l'unité de fonctionnement du modèle) entre des éléments de niveaux différents.

Pour finir, il est important de préciser que le modèle de description de la signification que nous venons de décrire réserve une place à part à la modalité (Galatanu, 2000 ; 2002), qui est définie sur des bases sémantiques comme étant l'attitude du sujet parlant vis-à-vis du contenu de son énoncé. Pour ce qui est de la modalité au sein même de la signification des mots, elle peut s'inscrire à différents niveaux : dans le noyau (*bien, le devoir*), ou dans les stéréotypes, pour les mots mono- et bivalents (*crime, vol ; guerre, grève*), ou encore dans les PA et les DA (qui s'organisent, de ce fait, en deux faisceaux d'associations, en fonction de leur orientation axiologique positive ou négative, qui peut être mise en relief à l'aide des conclusions « tant mieux » ou « tant pis »). Dans la perspective de la SPA, le phénomène discursif de la modalisation tient un rôle central, car l'orientation argumentative découle partiellement de l'inscription de valeurs modales dans la signification lexicale, qui, par ailleurs, servent à véhiculer des représentations liées à un système de valeurs.

2.3. Les objectifs de la SPA

Les objectifs de la SPA se situent à l'interface de l'analyse du discours et de la sémantique lexicale.

Se servant des outils fournis par la linguistique (*id est* par la sémantique lexicale argumentative), la SPA vise à décrire les discours, à en identifier la spécificité et à s'en servir pour l'analyse, plus générale, des pratiques sociales. Elle vise également à décrire les représentations de soi, d'autrui et du monde inscrites dans le discours. Cela s'accompagne d'une vision bien particulière du discours comme pratique qui construit les identités et les représentations propres aux locuteurs et, par conséquent, comme voie d'accès à celles-ci. En même temps, le discours est un « acteur du monde », dans la mesure où « appréhender le discours comme une pratique de construction de soi et du monde, productrice de son propre univers, de sa propre réalité (...) confère à la parole à la fois le statut d'une voie d'accès privilégiée aux identités des acteurs sociaux et aux représentations sociales et celui d'une force agissante sur les pratiques sociales, les systèmes de valeurs et la signification même des mots que le discours mobilise pour les décrire. » (Galatanu, 2006 : 86 ; 100). Dans ce sens, Galatanu fait l'hypothèse que toute description des faits sociaux s'accompagne nécessairement d'une évaluation de ces faits, autrement dit, que toute information comporte en elle même un commentaire[8] (1999a : 42). Le repérage de cette évaluation se fait à travers les valeurs (que la SPA prend en compte sous forme de valeurs modales équivalentes à des primitifs, inscrites à tous les niveaux de signification) et les croyances (qui sont sous-jacentes aux argumentations convoquées par les discours)[9].

Si les notions de la sémantique théorique sont mises au service de l'analyse du discours, l'analyse du discours, à son tour, est amenée à « faire avancer la théorie sémantique, d'une part par l'émergence de nouvelles hypothèses internes sur la signification des entités lexicales et, d'autre part, par la validation sur corpus de la description sémantique proposée à partir de ces

BDD-A2315 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:13 UTC)

hypothèses » (Galatanu, 2004 : 213). Autrement dit, l'approche théorique de la signification s'appuie à son tour sur une forme d'analyse du sens discursif, les deux étant indissociables.

A l'interface de la théorie sémantique et de l'analyse du discours, le modèle de description sémantique de la SPA fonctionne en trois temps. Dans un premier temps, on part de la formulation d'hypothèses externes[10] concernant le sens des occurrences discursives des mots à décrire afin de construire la signification lexicale de ce mot, *id est* le noyau, les stéréotypes et les PA. Généralement, cette démarche prend largement appui sur les dictionnaires, en tant que discours garants, quoiqu'imparfaits, de la signification. Dans un deuxième temps, on part des occurrences en discours du mot à décrire, afin d'identifier les DA et les mécanismes qui les sous-tendent (confirmant ou infirmant le potentiel argumentatif), mécanismes motivés par la contamination discursive de la signification du mot en question. Pour finir, on opère un retour du discours vers la signification abstraite du mot, en se servant des DA pour formuler des stéréotypes. C'est en remontant des DA inédits vers les stéréotypes qui leur sont sous-jacents que l'on enrichit la description sémantique d'un mot avec de nouveaux stéréotypes, plus ou moins stables et ayant des degrés d'originalité variables : « C'est à partir de ces DA du potentiel argumentatif du mot que l'on peut reconstruire une signification dont le caractère évolutif (le cinétisme) a été posé d'emblée comme l'un des *a priori* de l'approche sémantique. » (Galatanu, 2007 : 94).

En articulant analyse du discours et sémantique lexicale, la SPA articule l'appréhension du « discours comme une pratique de construction de soi et du monde » et « un modèle de description des significations lexicales susceptible de rendre compte de leur potentiel évaluatif, axiologique, *id est* argumentatif » (Galatanu, 2006 : 90). Ainsi, l'analyse linguistique du discours, selon la SPA, est orientée vers l'étude des mécanismes linguistiques sémantico- et pragmatico-discursifs mis en œuvre dans la construction du sens, qui font de la parole « un terrain privilégié d'influence d'autrui par la re-construction de soi, du monde, et des systèmes de valeurs » (Galatanu, 2000 : 81).

Les mécanismes sémantico-discursifs sont en rapport avec la stabilité des associations à la base des blocs d'argumentation actualisés par l'acte discursif, autrement dit avec la signification conventionnelle des mots du lexique. Les mécanismes pragmatico-discursifs, en revanche, s'appuient sur des associations moins stables ou inédites, dégagées à partir du contexte de l'acte du discours. C'est ici qu'intervient le calcul inférentiel du sens (Galatanu, 2000 : 85).

Étant le lieu où se manifeste le potentiel argumentatif du lexique, le discours joue un rôle dans la stabilisation, par contamination discursive, d'une orientation argumentative des mots. Dans ces cas, lorsque les discursifs proposent une représentation du monde conforme au système de valeurs véhiculé par les significations des mots, Galatanu parle de mécanismes sémantico-discursifs d'activation (5), de renforcement (6) ou d'affaiblissement (7). Mais le discours est également le lieu où des orientations nouvelles apparaissent, qui contribuent à enrichir la signification, à savoir le potentiel argumentatif du mot, en se rajoutant au « nuage topique ». Les mécanismes à l'œuvre dans ces

BDD-A2315 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:13 UTC)

cas ont comme effet la transgression (8), voire l'interversion (9) du potentiel argumentatif des mots, ou encore l'enrichissement de la signification par de nouveaux stéréotypes inédits (10a et b) (voir Galatanu, 2006 ; 2009b).

(5) Soyez raisonnable, n'achetez pas une voiture de luxe.
(6) C'est un vrai crime, il faut une sanction sévère.
(7) Elle est belle, mais bête.
(8) Soyez raisonnable, achetez-vous une voiture de luxe.
(9) C'est bon d'avoir honte.
(10a) C'est une belle femme, mais elle n'est pas superficielle. (culturellement prévisible)
(10b) Tu as apporté du vin rouge, c'est une catastrophe. (culturellement non-prévisible, lié à la situation extralinguistique)

Ces mécanismes sont des vecteurs du cinétisme de la signification, en ce qu'ils « peuvent modifier «le patrimoine» sémantique d'une communauté linguistique, le faire évoluer, garantissant ainsi la richesse de ces ensembles ouverts d'associations mentales portées par la signification des mots. » (2006a : 94).

3. Le rôle du discours dans la construction du sens

Le terme « discours » est intervenu à maintes reprises dans la description que nous avons donnée de chacune des deux théories. Mais l'emploi que font toutes les deux de ce terme est différent, sans être toutefois très éloigné. A vrai dire, il est difficile de bien distinguer certains aspects de ces théories, étant donné leur rapprochement. Nous avons vu, notamment avec le caractère holistique de la TBS, que les conséquences de ces théories, secondaires par rapport à leurs objectifs, soulignent ce rapprochement. Après tout, les différences dans les termes employés par la TBS et la SPA n'empêchent pas qu'elles partagent quasiment la même conception de l'argumentation. De plus, les deux sont des théories sémantiques dynamiques, visant à décrire le potentiel de signification inscrit dans la langue, et permettant d'anticiper dès le niveau de la signification sur les sens que prendra un mot lorsqu'il est employé en discours, voire même d'enrichir le niveau de la signification sur la base des emplois discursifs du mot. Les différences les plus notables semblent avoir à l'origine deux aspects : la conception (a)descriptiviste du sens et le rapport au discours.

La position ascriptiviste de la TBS, qui vise à décrire la langue à travers les seuls moyens de la langue, abstraction faite de tout élément qui n'est pas purement de nature linguistique, et la position holistique de la SPA, qui prend en compte les représentations mentales des locuteurs, leurs connaissances encyclopédiques et leurs croyances, ne sont pas sans conséquences. Ainsi, les enchaînements argumentatifs, bien que formellement identiques, ne sont pas conçus de la même manière dans les deux théories. La TBS voit dans les blocs sémantiques des objets inanalysables et indissociables, permettant de décrire les mots auxquels ils appartiennent à travers des contraintes concernant leur fonctionnement argumentatif, en discours. En revanche, si pour la SPA l'enchaînement argumentatif fait sens en bloc, ces blocs, si notre interprétation est correcte, ne sont pas inanalysables et indissociables. Galatanu évoque, en effet, une opération de sélection d'un lien entre les éléments enchaînés, ce

BDD-A2315 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:13 UTC)

lien pouvant être de plusieurs types (cause-effet, symptôme-phénomène, but-moyen, etc.). Cela laisse voir que, même si ces associations se caractérisent par une orientation argumentative, elles restent avant tout des associations, et, plus précisément, des associations entre les représentations mentales des locuteurs.

Pour ce qui est du discours, quoiqu'il soit donné comme constitutif de la signification par ces deux théories, le rapport au discours n'est pas conçu de la même manière. Nous l'avons vu, les objectifs qui guident ces deux théories ne sont pas tout à fait identiques. La TBS vise à décrire la langue en faisant référence au fonctionnement discursif des entités linguistiques, à travers les enchaînements d'argument à conclusion autorisés parce qu'inscrits dans la langue. De son côté, la SPA décrit la langue en vue de l'analyse du discours, le discours étant vu comme lieu de (dé-, re-)construction des identités. Elle met la sémantique au service de l'analyse du discours et, en même temps, elle opère (au niveau de la strate des PA) un va-et-vient entre sémantique et analyse du discours, car l'une des fonctions de cette dernière est de faire évoluer la sémantique. Ce va-et-vient entre théorie sémantique et analyse du discours, reflet de l'interdépendance langue-discours, est, bien entendu, présent également dans la TBS ; seulement, étant donné la finalité de la TBS, il y est inscrit de manière implicite, comme allant de soi.

En raison de ces objectifs différents, on peut constater que la TBS décrit la langue en tenant compte du discours, pour dire ce qu'elle rend possible, tandis que la SPA décrit la langue en tenant compte du discours pour dire quelles sont les représentations que les discours construisent, en vue de l'analyse des discours. Ainsi, alors que le discours est inscrit en creux dans la TBS, dans la SPA il est mis au premier plan, plan qui est également celui de la langue.

Nous voyons là l'explication du fait que la TBS, contrairement à la SPA, structure moins la description sémantique des unités lexicales. Elle ne cherche pas tant à structurer la signification qu'à en montrer ses ressorts profonds, son essence argumentative, en posant et en développant des principes et des règles. La SPA, quant à elle, structure davantage la signification, en employant un modèle de description sémantique et d'analyse du discours qui contient, en plus des blocs argumentatifs, des prédicats modaux qui s'inscrivent à tous les niveaux de signification (noyaux, stéréotypes, PA, DA). La conception d'un tel modèle est à mettre en rapport avec le rôle que doit jouer la signification lors de l'analyse des discours et avec la conception du discours comme le lieu par excellence où s'affirment et se (dé-, re-)construisent les représentations identitaires et les systèmes de valeurs inscrits dans la signification.

Mettant en parallèle la TBS et la SPA, nous allons montrer, en nuançant la comparaison proposée dans Cozma, 2009 : 81 ; 133, que la signification que donne Galatanu aux objets théoriques et descriptifs que sont les blocs sémantiques n'est pas tout à fait la même que celle que leur donnent Carel et Ducrot.

La SPA, comme nous l'avons vu, emploie un modèle de description sémantique sur quatre niveaux : trois niveaux qui relèvent de la signification en langue (le noyau, les stéréotypes et les possibles argumentatifs) et un niveau qui relève du sens en

BDD-A2315 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:13 UTC)

discours (les déploiements argumentatifs). Dans la TBS, les unités linguistiques sont décrites en termes de blocs sémantiques relevant de l'argumentation interne (AI), *id est* exprimant le fondement de la signification, et de l'argumentation externe (AE), *id est* exprimant les enchaînements qui se basent sur l'unité linguistique en question sans pour autant fonder sa signification. De plus, selon que les enchaînements argumentatifs sont intrinsèques ou extrinsèques à la signification, ils sont dits être structurels et, respectivement, contextuels.

Faisant appel aux notions employées par la TBS, Galatanu identifie, d'une part, les enchaînements argumentatifs appartenant au noyau et aux stéréotypes à des blocs sémantiques d'AI et, d'autre part, les enchaînements appartenant aux strates des PA et des DA à des blocs sémantiques d'AE. Or, la reprise du terme de bloc sémantique d'AI et d'AE en SPA peut prêter à confusion, car l'usage qui y est fait de la notion de bloc sémantique ne correspond pas entièrement à la définition qu'en donne la TBS, partiellement pour les raisons que nous avons évoquées au début de cette section. C'est principalement au niveau des stéréotypes et des PA qu'il faudrait nuancer l'équivalence posée avec l'AI et, respectivement, avec l'AE.

Dire, comme le fait Galatanu, que le noyau est formé d'enchaînements argumentatifs équivalents de blocs sémantiques d'AI nécessite quelques précisions supplémentaires. Premièrement, en plus des éléments argumentatifs, le noyau contient aussi des traits de catégorisation sémantico-syntaxiques et des prédicats modaux. Deuxièmement, il faut bien spécifier qu'il s'agit de blocs relevant de l'AI structurelle (Galatanu exprime cela en faisant référence aux topoi intrinsèques). Ensuite, le noyau est constitué d'autant de blocs argumentatifs qu'il est nécessaire pour rendre la signification essentielle du mot, voire d'une chaîne argumentative : nous aurions pu représenter le noyau d'*innovation* sous la forme de deux chaînes argumentatives [intention DC action DC résultat] et [situation établie PT changement DC nouveauté]. Cela ne présente pas de contradiction avec la TBS, où l'AI d'un mot est décrite, selon les situations, à l'aide de plusieurs enchaînements, que Ducrot (2001 : 30) conçoit comme « un paquet d'aspects ». La différence nous semble résider dans le fait que la TBS ne se propose pas d'épuiser la description des enchaînements contenus dans l'AI. Par conséquent, l'équivalence noyau-AI structurelle (intrinsèque) nous semble entièrement justifiée, si l'on tient compte du fait que Galatanu parle de « bloc sémantique » d'AI en entendant par là un « aspect » du bloc en question, car, effectivement, les enchaînements argumentatifs contenus dans le noyau se présentent toujours soit sous un aspect, soit sous un autre.

En revanche, l'équivalence stéréotype-AI contextuelle (extrinsèque) ne va pas de soi. Dans la mesure où les stéréotypes sont fortement liés à la culture, à la connaissance du monde et aux croyances, ils débordent du cadre strictement linguistique souhaité par Ducrot et Carel. L'écart entre la TBS et la SPA sur ce point nous semble donc venir de la grande permissivité qui caractérise la strate des stéréotypes. Ce type d'enchaînement argumentatif, à la fois contextuel et constitutif de l'AI, est, nous semble-t-il, un aspect de la signification qui est peu illustré comme tel par les analyses de Ducrot et Carel. Pourtant, la solution proposée par Carel, 1995a pour la description de l'opérateur *trop* faisait déjà intervenir des enchaînements très proches des stéréotypes : deux

BDD-A2315 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:13 UTC)

blocs différents [mauvaise qualité DC ne pas acquérir] et [facile d'accès DC acquérir] sont utilisés pour décrire la signification de *bon marché* dans deux contextes différents où intervient l'opérateur *trop*. La raison de cette absence d'attention pour ce que la SPA appelle « stéréotype » nous est donnée par Ducrot, 2001 : 31, à propos du mot *intelligent* : le bloc [rapide PT comprend] est à placer dans l'AI contextuelle de celui-ci (et non pas structurelle), car Ducrot « ne donne pas pour tâche à la sémantique linguistique de célébrer les idées reçues ». Cela revient à dire que l'AI contextuelle ne serait pas à prendre en considération au niveau de la signification.

Enchaînements abstraits par définition (PA), ou abstraits à partir de discours effectifs (DA), les PA et les DA sont, de point de vue argumentatif, de même nature et ne se distinguent que quant à leur fonction sémantique. En tant que tels, les deux semblent bien correspondre aux blocs sémantiques d'AE de Carel et Ducrot. L'indétermination de l'AE quant à ces deux aspects (AE potentielle et AE réalisée) peut amener à penser que les PA constituent une strate de signification qui n'est pas indispensable à la représentation sémantique et dont on pourrait se passer. Cette strate permet néanmoins, le pensons-nous, de « matérialiser » le passage des stéréotypes lexicaux aux déploiements discursifs, détenant un pouvoir explicatif certain. Cela nous amène à constater que, alors que la SPA introduit les PA comme strate sémantique tampon entre signification et sens, cristallisation de l'interface langue-discours, dans la TBS, les blocs sémantiques de l'AI et de l'AE d'un même mot se caractérisent par une absence d'interaction qui rend difficile la description du mot dans sa globalité. Cette question serait peut-être partiellement résolue si l'on prenait en compte davantage le trait « contextuel » ou « structurel » des blocs sémantiques et des aspects, en conjonction avec l'AI et l'AE du mot en question.

Le tableau suivant résume la correspondance entre les différents niveaux de signification de la TBS et de la SPA.

<table>
<tr><td rowspan="3">Niveau de la langue (de la signification)</td><td>Blocs (aspects) d'AI (structurelle)</td><td>Noyau</td></tr>
<tr><td>Blocs (aspects) d'AI (contextuelle)</td><td>Stéréotypes</td></tr>
<tr><td rowspan="2">Blocs d'AE (structurelle et contextuelle)</td><td>Possibles argumentatifs (PA)</td></tr>
<tr><td>Niveau du discours (des sens)</td><td>Déploiements argumentatifs (DA)</td></tr>
</table>

Pour conclure, le rôle que le discours se voit attribuer dans ces deux théories est à mettre en rapport avec les points forts de chacune d'entre elle.

La TBS, comme le montre la notion d'exceptivité, point de départ de la théorie, met au point, avant tout, un appareil rigoureux de description de la signification, toute une batterie de principes et de règles ayant comme but de permettre d'identifier et de représenter, sur des bases entièrement linguistiques, le potentiel argumentatif des mots et des phrases. Elle prévoit la manière dont la langue contraint les discours, ce qu'elle rend possible et ce qu'elle interdit, à l'aide d'outils tels les blocs d'argumentation et leurs aspects, l'argumentation interne et externe relative à une entité linguistique, la signification structurelle et contextuelle, l'aspect doxal et paradoxal, les connecteurs normatif (DC) et

BDD-A2315 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:13 UTC)

transgressif (PT), les différents opérateurs, dont l'opérateur de négation (NEG), les internalisateurs, les articulateurs, les hypothèses et les règles portant sur le comportement des expressions paradoxales, sur la gradation, etc. Autant d'outils permettant d'éclairer le fonctionnement argumentatif de la langue et auxquels la SPA fait en partie appel.

La SPA propose un modèle de description lexicale visant à l'exhaustivité, qui a comme but de permettre l'identification des représentations (dé-, re-) construites dans et à travers les discours (représentations « mentales » de soi, d'autrui et du monde, croyances et systèmes de valeurs). L'avantage qu'elle présente est de distinguer plusieurs strates de signification, qui, loin d'être cloisonnées, communiquent entre elles et interagissent les unes avec les autres. Cette structure de la signification comprend, d'une part, un noyau stable et bien délimité, donnant le contenu essentiel de la signification, ainsi qu'une strate de stéréotypes moins stable et aux limites floues, ancrée dans le noyau ; d'autre part, une strate de déploiements argumentatifs (DA) qui représentent des enchaînements abstraits à partir des occurrences concrètes du mot en discours. Le noyau et les stéréotypes relèvent de la signification et sont décrits en terme d'AI, tandis que les DA relèvent du sens et sont décrits en terme d'AE. Pour faire interagir le niveau de la signification et le niveau des sens discursifs, la SPA prévoit une zone tampon entre les stéréotypes et les DA, à savoir la strate des possibles argumentatifs (PA) ; celle-ci est dite toutefois appartenir à la signification et est constituée de blocs d'AE (sous leurs deux aspects normatif et transgressif) qui s'appuient sur l'AI contenue dans la strate des stéréotypes. C'est à travers cette strate tampon que se réalisent les échanges entre la langue et le discours.

D'une part, avec la TBS, le discours est mis au service de la signification, qui, de ce fait, à son tour, ne sera que mieux adaptée pour servir le discours. D'autre part, avec la SPA, la signification est mise au service du discours, qui, en retour, viendra éclairer et enrichir la signification. Bref, dans les deux cas, une conception dynamique de la signification, traduisant les potentialités argumentatives de la langue et portant en elle-même, inscrit en creux, le discours.

Bibliographie

Anscombre, J.-C., *Théorie des topoï*, Paris, Kimé, 1995.

Anscombre, J.-C., « Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes », dans *Langages*, 2001, no. 142, p. 57-76.

Anscombre, J.-C., Ducrot, O., *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Liège, P. Mardaga, 1983.

Carel, M., *Vers une formalisation de la théorie de «l'argumentation dans la langue»*, Thèse de doctorat, Paris, E.H.E.S.S., 1992.

Carel, M., « Trop : argumentation interne, argumentation externe et positivité », dans J.-C. Anscombre (éd.), *La théorie des topoi*, Paris, Kimé, 1995, p. 177-206.

Carel, M., « *Pourtant*: Argumentation by exception », dans *Journal of Pragmatics*, 1995, no. 24, p. 167-188.

BDD-A2315 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:13 UTC)

Carel, M., « Lexique et argumentation », dans A. Englebert, M. Pierrard, L. Rosier, D. Van Raemdonck (éds.), *Actes du XXIIème Congrès de Linguistique et Philologie Romanes, Bruxelles, 23-29 juillet 1998*, Tübingen, Niemeyer, t. VII, 2000, p. 93-99.

Carel, M., « Argumentation internet et argumentation externe au lexique : des propriétés différentes », dans *Langages*, 2001, no. 142, p. 10-21.

Carel, M., « La construction du sens des énoncés », dans *Revue romane*, 2005, no. 40, p. 79-97.

Carel, M., « L'ambivalence argumentative : sous-détermination des énoncés par les phrases », dans V., Atayan, D., Pirazzini (éds.), *Argumentation : théorie, langue, discours*, Berlin, Berne, Peter Lang, 2009.

Carel, M., Ducrot, O., « Le problème du paradoxe dans une sémantique argumentative », dans *Langue française*, 1999, no. 123, p. 6-26.

Cozma, A.-M., *Approche argumentative de la modalité aléthique dans la perspective de la Sémantique des Possibles Argumentatifs. Application au discours institutionnel de la bioéthique*, Thèse de doctorat, Université de Nantes, 2009.

Cozma, A.-M., « Considérations sur la notion d'identification dans une perspective sémantico-argumentative », dans S. Osu, G. Coll, N. Garric, F. Toupin (éds.), *Construction d'identité et processus d'identification*, Berne, Peter Lang, 2010, p. 65-80.

Dubreil, E., *La dimension argumentative des collocations textuelles en corpus électronique spécialisé au domaine du TAL(N)*, Thèse de doctorat, Université de Nantes, 2006.

Ducrot, O., « Les topoi dans la «Théorie de l'argumentation dans la langue» », dans C. Plantin (éd.), *Lieux communs, topoi, stéréotypes, clichés*, Paris, Kimé, 1993, p. 233-248.

Ducrot, O., « Topoï et formes topiques », dans J.-C. Anscombre (éd.), *Théorie des topoï*, Paris, Kimé, 1995, p. 85-99.

Ducrot, O., « Critères argumentatifs et analyse lexicale », dans *Langages*, 2001, no. 142, p. 22-40.

Ducrot, O., « Les internalisateurs », dans H. Andersen, H. Nølke (éds.), *Macro-syntaxe et macro-sémantique*, Berne, Peter Lang, 2002, p. 301-322.

Fradin, B., « Anaphorisation et stéréotypes nominaux », dans *Lingua*, 1984, no. 64, p. 325-369.

Galatanu, O., « Convocation et reconstruction des stéréotypes dans les argumentations de la presse écrite », dans *Protée. Théories et pratiques sémiotiques*, Québec, 1994, vol. 22, no. 2, , p. 75-79.

Galatanu, O., « Le phénomène sémantico-discursif de déconstruction-reconstruction des topoi dans une sémantique argumentative intégrée », dans *Langue française*, 1999, no. 123, p. 41-51.

Galatanu, O., « Argumentation et analyse du discours », dans Y. Gambier, E. Suomela-Salmi (éds.), *Jalons 2*, Turku, Presses Universitaires de Turku, 1999, p. 41-54.

Galatanu, O., « Langue, discours et systèmes de valeurs », dans E. Suomela-Salmi (éd.), *Curiosités linguistiques*, Turku, Presses Universitaires de Turku, 2000, p. 80-102.

BDD-A2315 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:13 UTC)

Galatanu, O., « Le concept de modalité : les valeurs dans la langue et dans le discours », dans O. Galatanu (éd.), *Les valeurs. Séminaire « Le lien social », 11-12 juin 2001, Nantes*, Nantes, Maison des sciences de l'homme Ange Guépin, 2002, p. 17-32.

Galatanu, O., « La sémantique des possibles argumentatifs et ses enjeux pour l'analyse de discours », dans M. J. Salinero Cascante et I. Inarrea Las Veras (éds.), *Actes du Congrès International d'Etudes Françaises, La Rioja, Croisée des Chemins, 7-10 mai 2002*, Lagrano, Espagne, t. II, 2004, p. 213-225.

Galatanu, O., « Du cinétisme de la signification lexicale », dans J.-M. Barbier, M. Durand (éds.), *Sujets, activités, environnements*, Paris, P.U.F., 2006, p. 85-104.

Galatanu, O., « Pour une sémantique argumentative dans l'étude de la proximité-distance des systèmes lexicaux des langues romanes », dans J.-M. Eloy, T. O'hlfearnàin (éds.), *Langues proches, langues collatérales. Actes du colloque international réuni à Limerick du 16 au 18 juin 2005*, Paris, L'Harmattan, Amiens, Centre d'études picardes, 2007, p. 89-99.

Galatanu, O., « Les incidences sémantiques des déploiements argumentatifs dépendants du co-(n)texte de production du discours », dans E. Havu, J. Härmä, M. Helkkula, M. Larjavaara, U. Tuomarla (éds.), *Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki LXXVIII. La langue en contexte. Actes du colloque « Représentations du sens linguistique IV », Helsinki, 28-30 mai 2008*, Helsinki, Société néophilologique, 2009, p. 391-404.

Galatanu, O., « «La stéréophagie», un phénomène discursif de déconstruction-reconstruction de la signification lexicale », dans I. Evrard, M. Pierrard, L. Rosier, D. Van Raemdonck (éds.), *Représentations du sens linguistique III. Actes du colloque international de Bruxelles (2005)*, Bruxelles, De Boeck, Duculot, 2009, p. 189-207.

Putnam, H., *Mind, Language and Reality. Philosophical Papers, vol. 2*, Cambridge, Cambridge University Press, 1975.

Raccah, P.-Y., « Lexique et idéologie. Les points de vue qui s'expriment avant qu'on ait parlé », dans M. Carel (éd.), *Les facettes du dire. Hommage à Oswald Ducrot*, Paris, Kimé, 2002, p. 241-268.

Notes

[1] Il existe d'autres développements de la théorie de l'argumentation dans la langue, dont nous tenons à mentionner, faute de pouvoir lui accorder plus de place, la sémantique des points de vue élaborée par Raccah. Celle-ci met l'accent sur la charge idéologique véhiculée par la langue, par les mots et les phrases, avant même qu'ils soient employés dans des énoncés : « (…) l'adoption d'un point de vue est nécessaire à la compréhension d'un énoncé, les langues donnant, en quelque sorte, une opinion avant même que les locuteurs ne puissent concevoir la leur » (Raccah, 2002 : 242).

[2] Nous utiliserons les crochets [ ] pour marquer les enchaînements argumentatifs, que cela soit par rapport à la théorie des blocs sémantiques de Carel et Ducrot (où l'on parle de blocs sémantiques et d'argumentation interne et externe) ou par rapport à la théorie sémantique des possibles argumentatifs de Galatanu (où l'on parle de noyau, stéréotypes, possibles argumentatifs et déploiements argumentatifs).

[3] Du fait de cette réorganisation, les topoi et les blocs d'argumentation ne se recoupent pas totalement : *Pierre a travaillé, donc il va réussir* et *Pierre a travaille, donc il va échouer* ne relèvent pas du même bloc d'argumentation (dans la vision de Carel et Ducrot) alors qu'ils relèvent du même topos (dans la vision d'Anscombre et Ducrot) associant deux méta-prédicats graduels, le travail et la réussite.

[4] Dans les mots de Galatanu, la Sémantique des Possibles Argumentatifs est « (...) un modèle de description de la signification lexicale (...) susceptible de rendre compte à la fois des représentations

BDD-A2315 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:13 UTC)

du monde “perçu” et “modélisé” par la langue (...) et du “potentiel discursif” au niveau des enchaînements argumentatifs des mots que l’environnement sémantique de la phrase énoncée et/ou le contexte pragmatique de cet énoncé peuvent activer, voire renforcer, ou au contraire, affaiblir, voire neutraliser ou même intervertir » (Galatanu 2007 : 92).

[5] Galatanu (2004 : 216) précise que « les stéréotypes d’un mot représentent des associations, dans des blocs de signification argumentative (relation posée comme une « relation naturelle » : cause-effet, symptôme-phénomène, but-moyen, etc.) des éléments du noyau avec d’autres représentations sémantiques, associations relativement stables et qu’ils forment des ensembles ouverts, dans ce sens qu’il serait impossible d’identifier avec certitude les limites rigides à ces ensembles dans une communauté linguistique à un moment donné de l’évolution de sa langue. »

[6] Dans la forme initiale de la SPA, Galatanu compare la signification à la structure quantique de l’atome : elle comprend un noyau de signification (le noyau et les stéréotypes) et des PA qui se superposent comme les états des électrons. La comparaison faite par Galatanu entre la signification lexicale et la structure quantique de l’atome présente les PA, dans la perspective holistique qui est sienne, comme étant à la fois présents et absents, autrement dit, comme se superposant pour former « un nuage topique » (rappelant les topoi), qui représente tout un ensemble de croyances contenues dans la signification (cf. 1999a : 49) ; lors de l’utilisation discursive du mot, ces PA se séparent, et stabilisent un sens (donc une orientation argumentative) qui est fonction de co(n)texte : « L’interaction avec d’autres significations qui forment (construisent) l’environnement discursif, linguistique et inférentiel (pragmatique) provoque un phénomène de séparation des possibles argumentatifs qui, s’associant à d’autres possibles argumentatifs actualisés, stabilisent un sens. » (1999a : 49 sq.)

[7] Nous avons apporté un changement dans la représentation du noyau par rapport aux références données : le bloc sémantique actuel [situation établie PT changement] figurait avant comme un enchaînement en « donc » [situation établie DC changement]. Concernant la justification de ce changement, nous renvoyons à la description donnée par Ducrot, 2001 : 36 pour le verbe *laver*.

[8] En reprenant les mots de Galatanu, « (...) la description des faits sociaux (information) comporte en elle-même, d’une façon nécessaire, une évaluation de ces faits (commentaire) et cette évaluation est toujours repérable » (Galatanu, 1999a : 42).

[9] Galatanu affirme : « (...) au pouvoir que la parole a d’agir, à travers les discours des différents champs de pratique (...), sur les systèmes de croyances et de valeurs publics visés, pour les conforter et les consolider ou, inversement, pour les déconstruire et les reconstruire » (Galatanu, 1999a : 41)

[10] Le terme appartient à Anscombre et Ducrot : « Nous entendons par *description sémantique* le couple hypothèses externes/hypothèses internes (...). La première catégorie, celle des hypothèses externes, a pour fonction de fournir ce que l’on convient d’appeler les *faits*, ou encore les *données*, les *observables*. (...) il est coexistant de toute description linguistique de créer ses propres observations. (...) Ces mécanismes explicatifs impliquent des hypothèses d’une toute autre nature. Ce sont les *hypothèses internes*. Elles consistent à imaginer des entités abstraites, à les mettre en correspondance avec les observables, et à construire un appareil formel permettant de calculer – entre entités abstraites – des rapports analogues à ceux postulés entre les observables correspondants. Cette distinction nous permet de définir la notion de coût théorique d’une description sémantique. » (1983 : 80 sq.).

BDD-A2315 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:13 UTC)